

Second Time, Claude Marc Bourget

par Paolo Peviani

Histoire étrange, et intéressante, que celle de Claude Marc Bourget, pianiste canadien né en 1956. Au début des années '80, il semble promis à une prometteuse carrière musicale. En 1985 il choisit cependant de parcourir une autre route, celle de la littérature, et abandonne les concerts. Un auto-exil qui a duré jusqu'à 2006, à ses cinquante ans. Étape fondamentale dans la vie de chaque homme, et que pour Bourget a marqué par un retour à la musique.

Une musique, la sienne, qui mélange avec agilité le jazz et les racines classiques. « Entre le jazz, né vers les années 1910, et les Debussy, Stravinsky, Satie, Hindemith, qui dans le même temps donnaient une nouvelle Europe musicale, il y a davantage d'affinités que de dissemblances. ». Une musique dans laquelle on perçoit un fort élément littéraire, une idée de récit. Et nous écrivons cela en vous assurant qu'il ne s'agit pas d'une simple interprétation (littéraire) due à la biographie du pianiste.

Second Time, réalisé en parfaite solitude sur un grand Steinway de concert (au son magnifique !), se développe en effet comme un long récit, une longue suite. Précédée d'une introduction, la première partie se développe suivant les paramètres « familiers » en matière de piano solo de style jazz. Les inévitables échos *jarrettiens*, donc. Mais beaucoup plus forte, chez Bourget, s'avère la marque de son compatriote Paul Bley. L'amour de la résolution inattendue, du changement d'humeur dans l'espace d'une note, nous emmène de la joie à la plus intime mélancolie.

De pas en pas s'insinuent, jusqu'à devenir prédominants, les échos classiques. Pas seulement du point de vue de la composition (Brahms et Beethoven sont cœur de la seconde partie), mais aussi de l'exécution. La main gauche, souvent négligée chez les pianistes de jazz, effectue ici un travail énorme en devenant par moments la véritable soliste.

La troisième partie croît en intensité et atteint son sommet avec « Ungrund ». L'atmosphère s'apaise ensuite peu à peu, le fleuve en crue disperse sa force en mille rivières où s'insinuent maints emprunts à la musique romantique. La fin, très délicate, avec son adagio final, nous plonge dans une atmosphère proche de la Marche funèbre de Chopin.

<http://italia.allaboutjazz.com/php/article.php?id=4424>